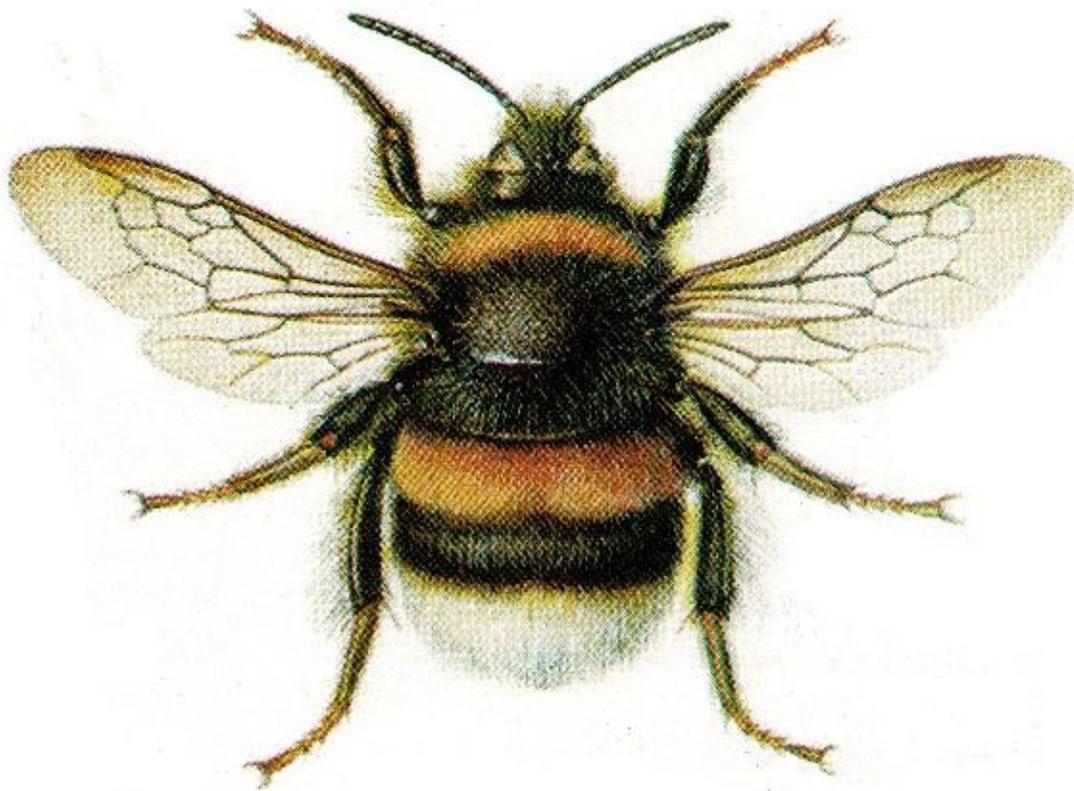


5G mon Amour



Joël Delannoy

Comté de Carpentarie, dans le Queensland, au nord de l'Australie octobre 2079.

Fortuné Goldcalf était installé confortablement sur la terrasse de son bunker semi-enterré sur les hauteurs. A droite, les côtes de Cape York. En face de lui, le golfe et ses eaux bleues. La saison chaude s'annonçait. Sur la mer, le nuage de gloire du matin étalait son long rouleau.

Un bon présage pour le travail qu'il s'apprêtait à entreprendre.

Il ne se sentait pas très bien. L'intelligence artificielle de son médico-bot ne l'avait pas réconforté.

Plusieurs fois, son ADN avait été revitalisé, rajeuni mais les biotechnologies ne faisaient que de semi-miracles, les prolongations de télomères étaient modestes, de longueur insuffisante et les prothèses, pour perfectionnées qu'elles soient, avaient une durée de vie limitée.

Il avait bien fallu s'y résigner. Fortuné approchait ses 132 ans et il n'en vivrait probablement pas 10 de plus.

Dès la création, Dieu avait adopté le principe de l'obsolescence programmée et les petits rafistolages ne pouvaient que retarder l'échéance du retraitement.

Il avait donc décidé de rédiger ses mémoires.

Dans le passé, beaucoup de politiques l'avaient fait pour laisser une trace de leur passage, trouver des excuses à leurs erreurs, s'attribuer un « bilan globalement positif », transmettre leur expérience aux jeunes..... Des jeunes qui du reste, ne feraient peut-être pas les mêmes erreurs mais en feraient d'autres.

Certains avaient été suffisamment orgueilleux pour penser ne s'être jamais trompés et avaient voulu glorifier leur action.

Fortuné n'avait jamais eu le moindre mandat politique. Il avait cependant eu un rôle absolument déterminant dans l'évolution du monde. Il était de ceux qui, après coup, portent un regard mitigé sur leur action et s'interrogent sur leur Karma.

Il appela son scribe-bot qui savait que le patron aurait rapidement la langue sèche et lui apporta une carafe d'eau.

Fortuné dicta :

Je suis né en 1947 dans une famille d'enseignants. La guerre était encore bien récente. Très tôt, j'ai été élevé dans la crainte de l'avenir et dans la certitude qu'il fallait travailler à l'école pour avoir une chance de ne pas devenir un miséreux. J'appréciais modérément l'école mais, quand il faut y aller, il faut y aller alors, j'étais dans les premiers de la classe.

Je préférais les vacances malgré les devoirs d'été auxquels il n'était pas question d'échapper et l'approche de la rentrée scolaire me serrait le cœur.

Un jour, dans une réunion de famille, j'entendis un discours prophétique qui bouleversa ma vision du monde : « Il faut s'y faire, avec le machinisme, il y aura de moins en moins de travail pour tout le monde. Il y aura ceux qui auront la chance de travailler et les autres ».

5G mon amour

Ainsi, travailler serait une chance ? Je m'imaginai bien en vacances perpétuelles.

Ce n'est que plus tard que les matières scientifiques du lycée me firent comprendre à quoi pouvait servir tout ce que j'avais jusque là ingurgité et que je compris le plaisir de découvrir, de créer et donc de travailler.

*Dès lors, à la grande satisfaction de mon entourage, j'étais sur les rails des études :
Classes préparatoires, concours d'entrée, polytechnique.*

Cursus temporairement interrompu par un ennuyeux service militaire dont je suis sorti aspirant après une expérience de confrontation au peuple. J'y ai découvert chez certains, une crasse intellectuelle et culturelle incommensurable, une incapacité à s'exprimer aboutissant à la violence.

J'avais dû rencontrer cela à l'école mais cela se voyait moins. A l'époque, il y avait une sélection à l'entrée en sixième.

Les polytechniciens sont traqués par les chasseurs de têtes. J'ai été recruté par une grande banque internationale. A priori, la banque, ce n'est guère créateur et plutôt rebutant mais je me suis laissé convaincre, corrompre pourrait-on dire, par des salaires mirobolants. J'allais gagner bien plus que mes deux parents réunis.

Beaucoup se sont laissés corrompre. Un de mes amis, sorti de l'École Centrale avait été embauché par Waterman. Toutes ces années d'études scientifiques pour vendre des stylos à plume parce que l'État est incapable de financer correctement la recherche !

Pour quelqu'un qui s'est jusque là contenté de peu, qui a été élevé dans la crainte de manquer, l'afflux d'argent a quelque chose de grisant qui fait un peu perdre le sens des réalités.

J'ai acheté une Rolex.

Un publicitaire bien connu a dit bien plus tard, le 17 février 2009 : « Si à 50 ans on n'a pas de Rolex, on a quand même raté sa vie ». Quels cons ! Moi, j'avais l'excuse d'être jeune. Pas lui!

Je ne parlerai pas de mes affaires de cœur. L'argent facilite les choses pourvu qu'on n'en fasse pas trop étalage..... Mais, l'amour, ça n'est pas le sujet.

Je me suis fait remarquer en tant que broker puis manager, je me suis rapidement retrouvé chef d'agence puis affecté au siège, à des niveaux de plus en plus élevés jusqu'à faire partie du directoire en 87.

Les deux décennies précédentes avaient été riches en bouleversements :

En 71, fin de la convertibilité du dollar en or.

En 71, premier choc pétrolier.

En 73, Loi Pompidou-Giscard-Rothschild qui oblige les États à emprunter aux banques commerciales et les empêche de faire fonctionner la planche à billets.

En 78, second choc pétrolier.

En octobre 90, il y a eu la réunification de l'Allemagne.

Pour qui sait nager en eaux troubles, les temps étaient propices à accroître les bénéfices et le pouvoir des banques.

J'ai été de bon conseil dans les choix d'investissement. J'ai été à l'origine de la création des filiales off-shore.

Quand s'est posée en 95 la question du remplacement du Président Dupont qui était atteint par la limite d'âge, j'avais rendu des services ; J'avais intrigué en prévision. Je lui ai succédé à la tête de l'International Fund Bank.

C'est ainsi que l'année suivante, j'ai été invité au groupe du Highercliff.

Arrivé à ce stade de sa dictée, Fortuné était fatigué. Il renvoya son scribe-bot qui se chargea d'appeler le nurse-bot.

En fait, il n'était pas seulement fatigué.

Jusqu'à présent, il n'avait rien dicté de franchement compromettant.

Il hésitait pour la suite :

Fallait-il tout dire ? Fallait-il présenter une version édulcorée ?

Il avait commencé avec l'envie de tout dire, de tout confesser mais au fur et à mesure qu'il avait dicté, sa détermination s'était émoussée. Quelles seraient les conséquences pour son image ? Que retiendrait la postérité ? Comment le prendraient ceux qui l'avaient accompagné dans sa stratégie ?

Que de choses inavouables il avait faites ! Mais c'était pour le bien de l'espèce humaine et de la planète ! Du moins voulait-il le croire.

A la réflexion, peut-être même que certains ne le croiraient pas et l'accuseraient de se gonfler d'importance. Ils penseraient que son action, à supposer qu'elle ne soit pas imaginaire, n'avait été qu'une goutte d'eau dans la mer parce que l'homme est porté à la jouissance sans contrainte et que ce qui était arrivé était inévitable. Ils invoqueraient l'hybris et le thanatos consubstantiels à la nature humaine.

Son bunker était immense. Il avait été construit en prévision des « événements » qui allaient suivre.

La partie enterrée était conçue comme un abri anti-atomique avec de vastes espaces pour les réserves et la machinerie.

Il y avait un temps accueilli sa famille, sa descendance. Il avait maintenant des arrière-arrière petits-enfants et la génération suivante était en route.

Ce bunker n'était plus vraiment nécessaire mais sa partie émergée était confortable.

Fortuné mangea. Le cuistot-bot avait préparé de délicieux légumes à la vapeur accompagnés de poisson.

Il fit la sieste, consulta les nouvelles du jour, s'enquit de l'avancement de la réimplantation, alla faire sa petite promenade avec sa compagne et se coucha.

Sa nuit fut agitée, tourmentée par des rêves et des incertitudes. Fallait-il révéler sa responsabilité dans les « événements » ?

Le jour suivant, il n'écrivit rien, se donnant le temps de la réflexion. Il ne fallait pourtant pas trop tarder à témoigner, le temps lui était compté et ses souvenirs n'étaient plus aussi nets.

Fortuné avait pris sa décision. Il parlerait, il dirait tout et advienne que pourrait.

Le groupe du Highercliff réunissait ce qu'il est convenu d'appeler les Grands de ce Monde, ceux qui avaient du pouvoir, réfléchissaient et se concertaient pour décider vers quoi il fallait infléchir l'évolution du monde. Il y avait à sa tête un directoire permanent de banquiers, de patrons de grandes industries qui invitaient à leurs réunions annuelles des politiques, des scientifiques, des penseurs du moment. Rien ne devait sortir de leurs colloques dont le contenu devait rester secret.

Y être invité était une occasion de rencontrer les hommes influents du moment, de se constituer un précieux carnet d'adresses.

C'est ainsi que je rencontrai plusieurs personnes qui partageaient mes préoccupations. Il y avait là :

Un Français, Jean Proton de « Nucléar Project »

Un Américain, John Sky de « Spatial Z »

Un Anglais, David Brent de « Mondial Petroleum »

Un Américain, Tom Gen de « Bio Plan »

Un autre Français, Pierre Mouton d'un grand groupe de commerces internationaux.

Il y en eut d'autres qui nous quittèrent rapidement. Ils n'étaient pas suffisamment motivés ou pressentaient que leurs intérêts financiers seraient contrariés par nos projets.

A six, nous constituâmes un petit groupe de réflexion et d'action.

Nous étions préoccupés par l'avenir de la planète. Elle était surexploitée du fait d'une surpopulation incontrôlable. Bien légitimement, les pays « émergents » voulaient accéder au même niveau de vie que les pays occidentaux. C'était insoutenable et les occidentaux ne voulaient pas remettre en cause leur train de vie, principalement les américains avec leur «american way of life ».

Les écologistes, pleins de bonne volonté, prônaient la décroissance mais il était utopique d'espérer qu'ils soient suivis. Ils étaient trop divisés entre les radicaux et les « réalistes » pour arriver au pouvoir. Par ailleurs, leur projet allait à l'encontre du consumérisme des peuples.

Ils ne pouvaient avoir d'action que très marginale.

C'était clair, il fallait réduire la population mondiale.

Comment convaincre les humains de moins procréer ?

Le sociologue brésilien Josué de Castro avait dit : « La fornication est la distraction des pauvres ». Or, les pauvres étaient plus nombreux que les riches.

Il n'y avait rien à attendre des religieux et des religions. Le pape de l'époque était capable en un voyage en Amérique latine de mettre à mal le travail de 10 ans de planning familial : « Croissez et multipliez ». En ce qui concerne l'Islam, le Président Boumediène avait déclaré : « Les ventres de nos femmes nous permettront de conquérir l'Europe et le monde ». Dans bien des pays, la seule assurance vieillesse, c'était les enfants.

Seul un régime autoritaire comme celui de la Chine pouvait imposer une politique réaliste et responsable de contrôle des naissances. Ailleurs, la démocratie, la religion, l'irresponsabilité des masses, la nécessité rendaient ce contrôle impossible.

Nous étions également préoccupés du chômage et du désœuvrement d'une frange croissante de la population. Le machinisme avait certes du bon, réduisait la pénibilité du travail. Mais il laissait sur le carreau une population qui n'était pas utilisable à autre chose qu'un travail de manœuvre.

En France par exemple, pour maintenir la paix sociale, on avait créé le Revenu Minimum d'Insertion. Les nouveaux pauvres inactifs avaient besoin de « distractions » au sens de De Castro.

De plus, dans le milieu scientifique, on commençait à parler sérieusement d'un réchauffement climatique. Le GIEC avait été créé en 1988. On incriminait le gaz carbonique et la combustion de carburants fossiles par une population qui consommait plus, prenait plus l'avion, achetait plus de voitures. On prévoyait des sécheresses qui réduiraient la production agricole.

Certains croyaient plutôt à des cycles naturels de l'activité solaire et mettaient en doute la responsabilité du gaz carbonique. Ils faisaient néanmoins semblant d'y croire pour encourager les économies du précieux pétrole qui viendrait à manquer un jour ou l'autre.

-Notre ami Proton y voyait de bonnes raisons de développer le nucléaire qui était réputé ne pas dégager de gaz à effet de serre. Pourtant, il fallait bien extraire l'uranium, le transporter, l'enrichir, fabriquer des quantités faramineuses de béton, d'acier pour ériger les centrales, transporter les déchets, les retraiter, les stocker, démanteler les vieilles installations. Tout cela consommait bel et bien du pétrole.

-Brent ne se réjouissait pas à l'idée que l'on réduise la consommation de pétrole mais voyait plus loin : Les ressources s'épuiseront et les cours finiront par flamber.

Il fallait soulager la terre d'une partie de sa population humaine. C'était évident. Mais notre collègue Sky n'entrevoit aucune possibilité que l'on puisse coloniser l'espace dans un délai raisonnable qui permette d'éviter le désastre. L'Europe avait fait face à sa surpopulation en colonisant l'Amérique mais coloniser l'espace serait plus compliqué.

A ces considérations écologiques et altruistes, il faut en ajouter d'autres, plus personnelles et invouables : Notre collègue Gen nous laissait entrevoir que les progrès de la biologie, de l'étude du génome humain, la découverte des télomères dans les années 80, pourrait nous permettre d'accéder à l'immortalité. L'immortalité ! Qui n'en n' a pas rêvé ? Qui ne s'est pas angoissé à l'idée de la mort ?

Il faudrait réserver l'immortalité à une élite faute de quoi, la surpopulation serait encore aggravée.

Nous voulions être cette élite. Réduire drastiquement la population était impératif.

Il fallait agir rapidement. La situation planétaire devenait critique.

Cette conclusion était incontournable.

C'est à ce moment là que Pierre Mouton, pour de stupides considérations morales, se désolidarisa de notre action. Nous eûmes beau lui expliquer que l'humanité courait à sa perte, qu'il fallait en quelque sorte faire la part du feu pour sauver l'espèce, il ne voulut rien entendre. Il menaçait notre projet. Un « malencontreux » accident d'avion en Russie mit fin

à nos soucis.

Il restait à trouver les moyens.

Gen pensa à un moyen bactériologique. Ce n'était pas si facile.

Le Sida était beaucoup trop lent, ses modes de propagation trop restreints.

Même Ebola qui était très contagieuse et expéditive pouvait être maîtrisée.

La grippe aviaire ne faisait que peu de victimes.

On pensa à la peste. On recula. Trop facile à soigner si on utilisait des souches ordinaires, trop dangereux si on utilisait des souches multi-résistantes ! Où cela s'arrêterait-il ? Et puis, il fallait penser à la suite. Dans des milieux favorables, le bacille pesteux peut survivre des années.

Un poison ? Comment l'administrer ? Certes, les peuples se débrouillaient très bien tout seuls pour s'empoisonner avec l'amiante, les pesticides, les perturbateurs endocriniens mais outre que cela ne les tuait pas assez vite, cela empoisonnait les terres et la faune.

C'est en 1998 qu'en France, fut menée l'étude Comobio.

C'était le début de la téléphonie mobile. Des groupes de pression commençaient à mettre en doute l'innocuité des ondes électromagnétiques. Pour couper court à ces contestations, le gouvernement français et les opérateurs de téléphonie financèrent une expérimentation sur le rat.

Malheureusement les tests confirmèrent la nocivité. L'étude, très gênante, fut donc enterrée.

À vrai dire, on savait depuis longtemps que les ondes pulsées sont nocives.

Dans les années 70, l'armée française avait renoncé à utiliser des fréquences qui rendaient malades ses radaristes et ces fréquences avaient été reprises par les opérateurs de téléphonie mobile. Les radaristes avaient présenté le « syndrome des micro-ondes », exactement les mêmes symptômes et les mêmes anomalies biologiques que ce dont souffriraient les « électro hyper sensibles » des années 2000.

Le Department of Navy USA avait publié en 1985 un digest des divers articles sur les effets biologiques des ondes. Les premiers articles dataient de 1907.

En 98, l'irradiation n'était pas encore très importante. Il fallait la faire augmenter de manière exponentielle. Là était notre solution !

Le portable se répandait rapidement. Voilà ce qu'il fallait faire : créer une addiction pour que les victimes elles mêmes en redemandent.

Fortuné s'arrêta. La suite serait pour le lendemain.

Il consulta les News. Elles étaient plutôt bonnes compte tenu des circonstances.

La population de marsupiaux augmentait légèrement. Malheureusement, il restait des chats qu'on avait vainement tenté d'éradiquer dans les années 2000 à cause de leur prédation sur la faune autochtone.

Les chiffres de la production agricole étaient en hausse modérée.

Les enfants allaient bien, les petits enfants aussi. Le petit dernier étudiait l'agronomie.

5G mon amour

Bref, ça baignait.

Lui par contre était essoufflé.

Fortuné reprit sa dictée le lendemain.

Créer une addiction et faire taire les opposants.

Des opposants, il y en avait :

-Des électrosensibles chez qui les ondes provoquaient des troubles neurologiques avec acouphènes, insomnies, troubles de la concentration, palpitations, angoisses, sensations de brûlures cutanées, tremblements, troubles digestifs, fatigue chronique etc...

Les médecins posaient des diagnostics de dépression. Beaucoup refusaient de croire à la possibilité d'une nocivité des ondes. On ne leur avait pas appris ça à la faculté donc, cela ne pouvait pas exister. Les cons ! Il faut bien dire que les études de médecine forment plus la mémoire que la réflexion.

-Pourtant, des médecins, des soignants opposants, il y en avait, certains parce qu'ils voyaient les malades et comprenaient la source de leurs maux, d'autres parce qu'ils étaient eux mêmes électrosensibles.

Mais l'establishment médical était totalement sclérosé. En France, un professeur de médecine bien connu des électrosensibles qui avait identifié des marqueurs biologiques d'électro-sensibilité et délivrait des certificats médicaux, avait été l'objet d'une procédure disciplinaire de l'Ordre des Médecins. C'était inespéré.

-Un peu partout, des pétitions étaient lancées, parfois par des sommités scientifiques de carrure internationale.

-Martin Pall, un américain professeur de biochimie et de « sciences médicales de base » à l'Université de l'État de Washington avait même, avec son équipe, identifié le mode d'action des ondes sur les neurones : le dérèglement des « canaux calciques voltage dépendants » et l'accumulation dans les neurones de produits hautement oxydants qui en découlait.

En Europe, après dix ans de portable, on constatait en Grande-Bretagne, en Finlande, au Danemark, une augmentation de 40 à 50% de glioblastomes, des tumeurs cérébrales malignes extrêmement agressives. En France, l'Institut National de Veille Sanitaire faisait état d'une augmentation de 2,5 à 3% par an : 2,5% chez les hommes et 3% chez les femmes. Ce qui ne faisait que confirmer que les femmes passent plus de temps au téléphone que les hommes.

Pour faire taire les opposants, nous avons les moyens financiers de racheter des journaux qui étaient en grande difficulté. Nous avons pris le contrôle de la quasi-totalité des médias soit en y prenant des participations soit en les tenant en laisse par le biais de leurs ressources publicitaires.

Le message passait en boucle dans les médias. :

« Il n'y a aucune preuve que les ondes électromagnétiques soient nocives ».

A force de répétition, un mensonge finit par devenir vérité.

Pour répondre aux centaines de publications sur la nocivité des ondes, nous avons produit des contre-publications biaisées, par exemple en expérimentant avec des ondes sinusoïdales alors que ce sont les ondes pulsées qui sont nocives.

Nous avons payé des laboratoires en difficulté pour qu'ils publient nos textes sous leur

signature. On a appelé cela le Ghost writing.

La « fabrique du doute » marchait très bien, comme elle avait longtemps marché pour le tabac.

Nous avons aidé des hommes politiques pendant leurs campagnes électorales et ils nous ont renvoyé l'ascenseur.

Nous avons pratiqué au niveau international, un intense lobbying en agitant d'une part les éternelles carottes du pactole financier et de la création d'emplois et d'autre part la crainte de rater LE virage technologique du siècle.

En France, on en avait déjà tellement raté des virages ! Et on en raterait encore ! :

-La micro-informatique au lieu du « plan calcul » qui entrait dans une compétition perdue d'avance avec IBM qui était déjà trop implanté et aurait nécessité une impossible coopération européenne;

-La fabrication des écrans plats ;

-Le retard pris dans la conception des drones militaires ;

-Les éoliennes offshore.

Quant à la création d'emplois, parlons-en ! Chaque fois que l'on créait une activité, on mettait en avant la création d'emplois en omettant soigneusement de parler des autres emplois du même coup détruits.

Les seules institutions lucides étaient les compagnies d'assurance qui avaient cessé d'assurer les dommages dûs aux ondes. Ils étaient clairvoyants, comme ils l'avaient été en n'assurant plus les dégâts de l'amiante des années avant son interdiction. Heureusement, personne ne lit les contrats d'assurance tant qu'il n'y a pas de sinistre.

Les alertes restaient sans effet car la dépendance au numérique était devenue trop importante.

Les fumeurs savaient très bien que le tabac dont la nocivité était déjà unanimement reconnue, allait les tuer mais ils ne s'arrêtaient que quand ils étaient presque morts et encore, pas toujours !

Le numérique, c'était pareil mais avec en plus une possibilité de déni de la nocivité grâce à notre travail de désinformation.

L'ICNIRP (International Commission on Non-Ionizing Radiation Protection), une institution totalement privée et liée aux industries, était devenue référente en ce qui concerne les normes d'exposition alors qu'elle ne prenait en compte que l'échauffement des tissus pour définir la norme sans tenir aucun compte de l'action sur les neurones.

Nous avons œuvré pour faciliter l'implantation des antennes relais, pour que les paiements en ligne ne puissent se faire sans portable, pour que les colonnes montantes des immeubles deviennent propriété des distributeurs d'énergie électrique afin de favoriser l'implantation des concentrateurs dans les colonnes et des antennes sur les toits.

Jeux en lignes, réseaux sociaux, harcèlement en ligne, internet sur portable, sexe en ligne, commande de taxi en ligne, covoiturage en ligne, applications variées.... La liste était interminable. Cela eût pu largement suffire aux besoins de communication mais le monstre était lancé : 2G, 3G, bientôt 4G et rien ne pouvait l'arrêter.

Dès qu'un nouveau smartphone sortait, les aficionados se précipitaient pour l'acheter à

5G mon amour

prix d'or tout en sachant qu'à l'autre bout du monde, des enfants et des hommes mouraient pour extraire les terres rares nécessaires à leur fabrication. Mais l'addiction obscurcissait leur conscience et leur jugement.

Les gens marchaient, traversaient les rues les yeux rivés sur leur portable et parfois, se faisaient renverser. Les automobilistes pianotaient au lieu de regarder la route. Certains s'enfermaient chez eux, vivant dans un monde virtuel en réseau.

Fortuné s 'arrêta.

Note de l'auteur :

Là, normalement, si je veux avoir autant de succès que certain romancier reconnu, je devrais insérer un paragraphe à tonalité sexuelle mais à vivre trop longtemps, le désir s'émousse.

« La chair est triste hélas et j'ai lu tous les livres ».

Fortuné reprit sa dictée le lendemain.

Vers les années 2015, il restait des zones non couvertes : les zones dites « blanches ». Les électrosensibles, obligés de quitter leur logement, leur travail, les recherchaient et tentaient de s'y installer, d'y survivre jusqu'à ce qu'elles ne soient plus blanches.

De plus en plus de gens erraient sur les routes, dormant dans la cage de Faraday de leur voiture.

Malades, ils ne pouvaient même pas aller à l'hôpital, haut lieu de multiples irradiations.

Dans un sens, cela augurait bien de l'efficacité de notre méthode d'élimination mais s'il y avait trop de victimes avant l'élimination finale, est-ce que cela ne risquerait pas d'attirer l'attention ?

Eh bien non ! Entre :

*-les accros du numérique qui en voulaient toujours plus,
-les gens qui se rendaient bien compte que ce n'était pas bon mais qui baissaient les bras parce qu'ils étaient habitués et résignés à ce qu'on décide pour eux
-et ceux qui n'en avaient strictement « rien à cirer », il y avait assez peu d'opposants.
Ils étaient marginalisés.*

Si vous n'arrivez pas à argumenter contre les idées, attaquez vous aux personnes, décredibilisez-les par tous les moyens, cela marche toujours.

Traitez-les de « COMLOTISTES », c'est le plus efficace !

Cela exhale un parfum de paranoïa donc de folie.

Plus besoin d'argumenter ! On ne discute pas avec des fous !

Vers 2016-2017, les désignés « complotistes » ont du reste été légion : tous ceux qui étaient contre les 11 vaccins d'un coup et les malades de Lyme qui contestaient la valeur du test Elisa.

Une méthode alternative de décredibilisation est de s'apitoyer sur la prétendue et imaginaire sénilité de l'adversaire. Un Prix Nobel de médecine en fit les frais.

Des gens pestaient parce que le réseau n'arrivait pas chez eux et voulaient la disparition des zones blanches. D'autres voulaient les préserver. Les premiers gagnaient toujours car ils étaient plus nombreux et la plupart des élus tenaient à leur réélection.

La plupart, mais pas tous. Certains élus s'insurgeaient notamment contre les compteurs communicants ou contre les antennes relais, mais à mesure qu'ils invoquaient des motifs juridiques parfaitement fondés pour refuser ces installations, la loi évoluait pour les contrecarrer. Il y avait une parfaite collusion entre les États et les grandes industries de l'électricité et du numérique.

Notre lobbying fonctionnait à merveille avec la complicité des masses avides de la drogue qui allait les tuer.

La 3G, la 4G, ce n'était déjà pas mal mais pas assez efficace pour réduire notablement et rapidement la population. Notre cible ne pouvait pas être directement les humains. Il nous fallait les tuer indirectement :

Les affamer en détruisant tous les insectes.

Les multinationales des pesticides avaient bien avancé le travail. Ils argumentaient en prétendant que pour nourrir toute cette population, les pesticides étaient indispensables et les politiques les croyaient. Les cons !

Les populations de pollinisateurs et d'oiseaux s'étaient effondrées. Tout était fait pour stériliser les terres. Il n'y avait quasiment plus de vers de terre dans les champs pour y creuser des galeries. Le sol n'était plus une éponge absorbante. Il était compacté et, lors des fortes pluies, la terre était emportée par le ruissellement. Des torrents de boue dévalaient les pentes.

Notre but à nous, n'était surtout pas de stériliser les terres. Il nous fallait penser à l'après « événements ».

***Tuer les insectes oui, mais pas avec la chimie ! Avec les ondes !
La 4G n'y suffirait pas. Il restait trop de zones blanches où les insectes survivaient.
Il nous fallait la 5G avec une couverture de toute la planète sans le moindre petit sanctuaire pour les insectes
.....et les humains qui ne s'y seraient pas préparés.***

Fortuné décida que la suite serait pour le lendemain. De toutes façons, les batteries de son scribe-bot avaient besoin d'une recharge. C'était une conséquence des « événements ». Même si on avait fait le nécessaire pour préserver des scientifiques de haut niveau, il en manquait ainsi que de techniciens.

Il faudrait du temps avant que la recherche redevienne productive. L'autonomie des batteries n'avait guère progressé.

Il n'avait pas été difficile de lancer la 5G.

- Les opérateurs ne demandaient que cela.
- Les investisseurs ne savaient plus où placer les montagnes de liquidités qui avaient été injectées sur le marché par les banques centrales lors de la crise de 2008. La 5G, c'était mieux que les prêts à taux négatif.
- Les politiques craignaient de rater le virage technologique du siècle.
- Le Suédois Ericsson, le Finlandais Nokia et le Chinois Huawei voulaient vendre leur matériel.
- Une bonne partie de la population était indifférente à la question, complètement inconsciente.
- Une autre bonne partie attendait avec une puérile impatience le joujou technologique auquel ils voulaient attribuer quantité d'utilités illusoires.
- L'industrie spatiale voyait s'ouvrir un marché fabuleux de lancements de satellites.
- Le lobby du nucléaire voyait là l'occasion de justifier la constructions de nouvelles centrales pour alimenter toute cette quincaillerie.
- Même les Russes voulaient la 5G et se rapprochaient des Chinois depuis les sanctions occidentales liées à l'invasion de l'Ukraine.

Les opposants ? Des complotistes vous dis-je, des nostalgiques de l'éclairage à la bougie !

La 5G, cela signifiait :

- 20 000 satellites en orbite basse, arrosant toute la planète avec des fréquences plus élevées que la 4G mais pas trop hautes car les très hautes fréquences auraient été arrêtées par les nuages. Plus aucune zone blanche.
- En Ville, des émetteurs tous les 50 ou 100 mètres avec une fréquence qui pourrait aller jusqu'à 70 gigahertz et plus au lieu des 3 gigahertz alors utilisés.
- Des flux de données beaucoup plus importants et rapides.
- La possibilité de vendre et de faire communiquer des milliards d'objets connectés éventuellement aussi utiles que l'oreiller connecté qui vous dit si vous avez bien dormi. Le cadeau rêvé à faire à quelqu'un qui a déjà tout le nécessaire. Objets connectés qui participeraient bien sûr à l'électrosmog ambiant.
- Une inflation exponentielle de la consommation électrique.

En 2018, en France, les Centres de Big data consommaient déjà 10% de la production électrique et la consommation du numérique augmentait de 9% par an. On avait le culot de présenter la dématérialisation des documents comme un progrès écologique et les gens le croyaient ! Le bois qu'on n'utilisait pas pour fabriquer le papier, on le brûlait dans les centrales à biomasse dont celle de Gardanne pour alimenter le big data.

Il est facile de comprendre pourquoi les insectes ne résisteraient pas à la 5G.

- Plus la fréquence des ondes est élevée, plus il faut d'énergie pour les produire et plus elles véhiculent d'énergie en vertu de la formule de l'énergie du photon : énergie = constante de Planck que multiplie fréquence. C'est directement proportionnel.

5G mon amour

-Les hautes fréquences de la 5G sont moins pénétrantes que celles de la 4G. Cela signifie que toute l'énergie des ondes est absorbée par une faible épaisseur de matière.

Si les ondes de la 4G traversaient les petits animaux en n'y perdant qu'une partie de leur énergie, celles de la 5G s'y arrêteraient, y laissant la totalité de leur charge énergétique.

Une simple analogie permet de le comprendre. La lumière du soleil chauffe assez peu les vitres car elle les traverse. Remplacez la vitre par une tôle. Elle est rapidement brûlante car elle a absorbé toute l'énergie.

Ajoutons à cela la disparition des zones blanches.....

Les quelques neurones des insectes seraient totalement perturbés voire cuits.

Du reste, on savait déjà que même avec la 3G, il suffit de poser un portable sur une ruche pour perturber le comportement des abeilles et, si on insiste, leur faire quitter la ruche pour aller mourir de faim loin de leurs provisions. Les fourmis, les pucerons sont pareillement perturbés.

Ariane lança en février 2019, les premiers des 4500 satellites de OneWeb.

Space X lança en mai 2019, les 60 premiers de ses 12 000 satellites.

Boeing avait un projet de 2956 satellites.

Cette perspective mobilisait les opposants mais les addicts, qu'ils le soient à l'argent qu'était sensé leur rapporter la 5 G ou qu'ils le soient au numérique, dévoient leur intelligence qui n'est plus au service que de leur déni.

On leur disait que la 5G allait tuer les insectes, ils répondaient : « Oh s'il ne s'agit que des insectes ... On sera débarrassé des moustiques ».

On leur disait que les ondes peu pénétrantes risquaient de léser les filets nerveux sous leur peau, leurs cornées, leur cristallin, leur oreille interne, ils répondaient ironiquement : « Au moins, cela ne touchera plus notre cerveau ».....

On leur disait que des centaines d'études prouvaient la nocivité des ondes, ils répondaient : « D'autres études disent le contraire... »

Les mêmes mécanismes de défense que chez les addicts à l'alcool à qui le déni fait penser et dire : « Je bois normalement... Je m'arrête quand je veux... Mon grand père a toujours bu et il est mort à 90 ans... Il faut bien mourir de quelque chose... Le whisky est bon pour les artères etc... »

Pour l'après « événements », il nous fallait nos sanctuaires.

-Sanctuaires pour les graines qu'il faudrait replanter.

Il y avait en Norvège la Réserve Mondiale de Semences du Svalbard inaugurée en 2008.

Pas très sûre : Elle avait été inondée suite à la fonte du permafrost en 2017

En Angleterre, il y avait le Millenium seed Bank Project.

Ils étaient trop exposés. Nous construisîmes le nôtre.

-Sanctuaires pour les insectes qu'il faudrait réintroduire.

Certes, des institutions avaient séquencé les gènes de nombreuses espèces d'insectes : La Gen Bank, le Global Genome Biodiversity Network mais il nous fallait des insectes vivants.

5G mon amour

Nous avons créé des conservatoires d'insectes. Cela nous a coûté fort cher mais c'était indispensable.

Nous avons financé le développement de l'élevage d'insectes, officiellement pour nourrir la population, mais aussi et surtout pour acquérir le savoir faire nécessaire à la conservation et au repeuplement.

-Sanctuaires pour les oiseaux insectivores qui allaient mourir des ondes et de la faim.

Pour la durée des « événements », il nous fallait stocker de la nourriture, prévoir des structures d'accueil pour nous mêmes et ceux que nous jugerions utiles à la renaissance et à qui nous avons fait des offres d'embauche impossibles à refuser.

Tout cela, nous l'avons fait en Australie qui, grâce à son insularité lointaine était relativement à l'abri des conflagrations qui allaient suivre.

Certes, l'Australie contrôlait l'immigration mais dans n'importe quel pays, on est bien accueilli si on amène beaucoup d'argent.

Fortuné alla se reposer. Il allait maintenant décrire le cataclysme.

Il avait accompagné et favorisé les tendances mortifères de l'humain. Il avait souhaité les « événements » comme un mal nécessaire à la sauvegarde de la planète. Néanmoins, évoquer tous les malheurs et toutes les souffrances qui s'en étaient suivies promettait d'être éprouvant. Il remit cela au lendemain.

Il ne dira pas qu'à son épouse, il n'avait jamais parlé de son action, qu'il s'était fait passer pour un père de famille prévoyant le désastre et simplement soucieux de protéger les siens dans un bunker.

Il ne dira pas que son épouse lui en avait voulu de ne rien faire contre l'avenir entrevu.

Il ne dira pas que son épouse avait tenté de tirer la sonnette d'alarme et qu'il n'avait même pas essayé de l'en empêcher car il savait qu'elle ne serait pas écoutée.

Maintenant que son épouse est décédée, il peut parler.

D'abord, pour favoriser l'acceptabilité de la 5G, les opérateurs avaient utilisé les protocoles informatiques de la 5G avec les fréquences de la 4G.

Personne n'avait donc franchement ressenti de nocivité supplémentaire.

Ce n'est que peu à peu qu'ils avaient multiplié les émetteurs en faisant monter la fréquence.

Il n'a même pas fallu attendre que tous les satellites soient lancés pour avoir les premiers résultats notamment, la destruction par les lancements de fusées, de la couche d'ozone qui s'était en partie reconstituée après l'interdiction des CFC en 1987.

Trois ans après les premiers satellites, il y avait déjà beaucoup moins d'insectes.

Certains mettaient en cause la 5G mais ils n'étaient guère entendus. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. On invoquait le réchauffement climatique, l'effet des pesticides. On préconisait l'utilisation de drones pour polliniser les cultures.

70% des cultures soit 35 % du tonnage de ce que nous mangions était dépendant de la pollinisation.

Seuls le blé, le riz et le maïs pouvaient à la rigueur s'en passer.

Mais, l'évolution du climat et la sécheresse avaient poussé les agriculteurs occidentaux à renoncer au maïs trop consommateur d'eau.

La sécheresse avait aussi compliqué la culture du riz même si, dès les années 2010, en Thaïlande, la « Pure Ferme » avait expérimenté la culture de variétés anciennes économes en d'eau.

Tous les fruitiers, légumes, oléagineux et protéagineux, épices, café et cacao, palmiers à huile étaient totalement dépendants de la pollinisation.

Les pays souvent chauds et peu développés qui avaient orienté leur agriculture vers l'exportation de ces produits furent ruinés et n'avaient plus rien à échanger contre des céréales.

Peut-on du reste ne manger que des céréales?

L'agriculture était également pénalisée par la perturbation des prévisions météorologiques. En effet, la vapeur d'eau des nuages émet naturellement un rayonnement électromagnétique très faible à 23,8 Gigahertz qui est capté par les satellites météo. La 5G émettant dans ces gammes de fréquence à des puissances largement supérieures ne permettait plus d'utiliser ces données.

Il y eut les premières famines, un accroissement des migrations, des conflits.

Les pays d'Europe furent contraints de mettre un terme à la politique d'accueil relativement généreuse qu'ils avaient menée jusqu'à présent. Ce fut la fin du « politiquement correct ».

Il y eut plus de noyés en méditerranée puis les migrations se firent par voie terrestre. La Turquie voulut laisser passer. L'Europe défendit le Bosphore et les Dardanelles. Et la Russie ses frontières. Ce fut le pire chaos que le proche-orient ait jamais connu.

La montée du niveau de la mer aidant, le Bangladesh étant submergé, il y eut des tentatives de migrations vers l'Inde qui furent repoussées, non sans conflits inter-religieux, par un pays devenu incapable de nourrir sa propre population. Et ces deux pays disposaient de l'arme atomique !

Le président russe, constatant que les satellites ne profitaient qu'aux Américains et nuisaient à la vie de toute la planète menaça d'utiliser ses super-armes dont le Président Poutine avait annoncé l'existence le 1er mars 2018 : Des armes à propulsion nucléaire, hypersoniques grâce à la MHD (magnétohydrodynamique) et à portée illimitée, qui n'étaient plus balistiques et pouvaient contourner les défenses anti-missiles américaines. L'une d'elles avait explosé au sol le 8 août 2019 à Nionoksa, base militaire proche de Severodvinsk mais elles étaient maintenant au point.

Le Président américain mit en alerte ses porte-avions et ses sous-marins nucléaires misant sur la dissuasion réciproque.

Il y eut aux États-Unis des manifestations populaires pour la paix et l'arrêt des lancers mais aussi des réactions de prudence : Pas question que la Grande Amérique courbe l'échine. On continua les lancers.

C'en était trop, comme ultime mise en garde, le Président russe, hésitant à s'attaquer directement aux Américains, détruisit Kourou d'où partaient des satellites américains. Cap Canaveral ne suffisait pas à la tâche.

Les Américains reculèrent devant une guerre totale ne ripostèrent pas et cessèrent les mises en orbite depuis la Floride.

Quant à la France, elle n'eut d'autre choix que de protester sans plus réagir. Après tout, Kourou, c'était loin et riposter eût été suicidaire.

La Chine profita du désordre international pour envahir Formose sans guère susciter de réaction.

En Afrique, les frontières tirées au cordeau, depuis longtemps contestées furent le prétexte de conflits ethniques ou religieux sanglants sans que la Communauté Internationale s'en émeuve, trop occupée ailleurs.

Les ONG rapatrièrent leur personnel.

Il y avait longtemps que les Américains, les Russes et les Chinois convoitaient les richesses du Groënland. En 2019, le Président Trump avait même proposé de l'acheter, avec ses habitants sans doute, comme l'Alaska avait été achetée en 1867.

Constatant que les rectifications de frontières ne suscitaient guère de réaction et ne souhaitant pas entrer en conflit, Américains et Russes passèrent un accord pour se partager le Groënland sur le méridien 79° 50' ouest. Cela resta très théorique car ils n'avaient plus vraiment les moyens d'y faire des investissements.

En Angleterre, il y avait belle lurette qu'on n'avait plus aucune autonomie alimentaire et le Commonwealth ne pouvait plus fournir.

Les pays du Golfe persique en étaient au même point. Dubai, trop dépendante, fut abandonnée.

La Russie produisait encore pas mal de céréales mais les relations avec l'Occident étaient au plus mal et elle fournissait plutôt à la Chine dont l'énorme population mourait de faim.

En Europe, les gens qui le pouvaient défonçaient leur gazon, semaient et plantaient pour tenter de récolter quelque chose en pollinisant à la main. Mais le marché ne pouvait satisfaire cette demande inattendue de graines potagères. Et puis, d'une part les gens ne savaient pas cultiver, d'autre part on leur volait leur récolte et parfois, on les tuait pour la voler. Certains s'armèrent mais ne savaient pas manier les armes. Il y eut des morts, souvent par accident.

On pillait les silos à grains, détruisant ainsi l'espoir d'une prochaine récolte . On y mit des vigiles qui les pillèrent eux mêmes et se livrèrent au marché noir : Nécessité fait loi.

La faune sauvage fit les frais du braconnage. On mangea chiens et chats.

Un peu partout dans le monde, des émeutes, des répressions, des états d'urgence, des attentats. Des régimes totalitaires voire militaires s'installèrent.

La population enfin consciente de la dangerosité des antennes s'attaqua aux installations, ce qui ne fit qu'accroître le chaos car depuis bien longtemps, plus rien ne fonctionnait sans numérique.

Les paiements étaient perturbés. On en revint au liquide et au troc.

Le trafic aérien fut drastiquement réduit après plusieurs collisions en vol ou à l'atterrissage.

Les trains ne fonctionnaient plus qu'à des allures très réduites suite à de nombreux accidents.

Le prix du pétrole s'était envolé. On le réservait à l'agriculture.

La fourniture d'énergie électrique était une priorité mais la régulation de la production était difficile. Les coupures étaient devenues fréquentes et les restrictions imposées.

Faute de personnel compétent et à cause du délitement du tissu industriel, l'entretien des centrales nucléaires était déficient. De plus, la sécheresse et l'étiage trop bas des cours d'eau réduisaient leur refroidissement. Deux centrales explosèrent. Les autres furent progressivement fermées.

Les satellites, privés de leurs corrections de trajectoire régulières se déroutaient, entraient en collision ou se désintégraient en rentrant dans l'atmosphère.

La désorganisation des services sanitaires était telle que des épidémies éclatèrent. Ébola qui était auparavant maîtrisée par une logistique importante et rigoureuse fit des millions de morts et pas seulement en Afrique. Personne ne fit le compte même approximatif.

Il y eu aussi des épidémies de choléra et de peste.

La Marine australienne créa un cordon sanitaire en coulant tous les bateaux chargés de migrants qui voulaient se réfugier en Australie.

Par contre, elle alla récupérer les scientifiques oubliés sur les bases de l'antarctique et qui commençaient à se nourrir de manchots. Des scientifiques, cela servirait sûrement.

Nourrir les vieillards et soigner les grands malades devint un luxe qu'on ne pouvait plus se permettre. Les suicides se multipliaient.

Il n'y avait pas assez de bois pour les cercueils ou les incinérations. On creusa des fosses communes.

Les communications intercontinentales avaient été maintenues assez longtemps grâce au réseau serré des câbles sous marins. Mais ces câbles nécessitaient une alimentation électrique et des travaux de surveillance et d'entretien. La fonte des glaces du Groënland et de l'antarctique modifiait la répartition des masses à la surface du globe, déformait la croûte terrestre et augmentait la fréquence des séismes qui endommagèrent une partie des câbles.

Les communications devinrent de plus en plus lentes et intermittentes puis cessèrent quasiment.

Nos informateurs avaient de plus en plus de difficultés à nous transmettre leurs observations et à survivre. Certains revinrent d'Asie par la mer. De plusieurs autres, plus éloignés, nous n'eûmes plus de nouvelles.

Les peuples qui avaient le mieux résisté étaient ceux qui étaient habitués à vivre de peu, consommaient localement surtout du riz et du poisson.

Il restait environ 10% de la population mondiale qui était plus ou moins dirigée par des États totalitaires et rançonnée par des milices qui prétendaient les protéger et des bandes armées qui ne prétendaient rien du tout.

La population et la faune australienne avaient aussi souffert mais avaient échappé aux conflits frontaliers armés et aux destructions massives.

L'Australie avait été un grand pays exportateur de charbon et de gaz. Notre autonomie énergétique était acquise. Elle avait aussi 30% des réserves mondiales d'uranium. Pour le moment, il n'était pas question d'en faire usage.

Il ne nous restait plus qu'à restaurer la production agricole en Australie et à laisser les autres s'entre-tuer.

Après avoir rétabli la population d'insectes en Australie, nous avons affrété un bateau et subrepticement réintroduit des pollinisateurs en Asie. Il en restait du reste un peu, pas assez pour nourrir une grande population mais assez pour repeupler progressivement un monde désormais sans pesticide et sans onde.

Des oiseaux insectivores y réapparaîtraient-ils, ce n'était pas sûr. Nous n'en avons pas assez pour repeupler plus que l'Australie. Plus tard peut-être....

Dix ans après les débuts de la 5G, le milieu marin allait plutôt mieux. Plus guère de plastiques, moins de pesticides, plus de nitrates déversés. Les ondes n'avaient pénétré qu'en surface les milieux aquatiques. Mais la grande barrière se remettait difficilement du réchauffement climatique. Au nord, seuls certains coraux avaient subsisté.

Il y eut un long silence.....

Suis-je un monstre ou ai-je participé à la sauvegarde de l'espèce humaine ?

S'il existe, j'assumerai devant l'Éternel.

Je prie pour que l'humanité restante se souvienne et tire des leçons du cataclysme.

Fortuné Goldcalf

5G mon amour

Fortuné mourut dans des circonstances bizarres peu après la parution de ses mémoires. S'était-il suicidé ? Était-il décédé de mort naturelle ? Quelqu'un s'était-il vengé ? Avait-on préféré le faire taire avant qu'il en dise plus ? « Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté ». Ou...va t-en savoir !

Rien de particulier ne fut inscrit sur sa tombe. Rien que : à notre père, grand-père, arrière-grand-père, trisaïeul regretté.

Une nouvelle civilisation naissait. Il n'eût pas été de bon ton que son mythe fondateur fasse référence à une extermination délibérée.

5G mon amour

Note de l'Auteur

Ce texte est un manifeste contre l'accroissement incessant de l'exposition aux ondes électromagnétiques et en particulier la 5G. Il est romancé pour être plus accessible mais les dangers qu'il dénonce sont loin d'être une fiction.

Il fait référence à de nombreux faits réels et vérifiables.

Le groupe du Highercliff et ses participants sont purement imaginaires ainsi que leurs actions. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements passés ou présents serait pure coïncidence.

Même s'il n'y a pas réellement de complot visant à la réduction de la population, même si la multiplication des émissions électromagnétiques ne relève que de la recherche effrénée du profit à court terme avec pour seul credo : « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs », mon scénario du désastre est malheureusement vraisemblable si les peuples ne se manifestent pas.

Je rends hommage à tous ceux, chercheurs, politiques, anonymes qui luttent contre la prolifération des ondes électromagnétiques.

Ce texte est à la libre disposition de tous sous certaines conditions.

Il est interdit de le modifier en quoique ce soit.

Les versions numériques en .epub, .mobi, .pdf, .rtf ou autre ne peuvent faire l'objet d'aucune transaction financière.

Seule une version imprimée peut être vendue à la condition expresse que le prix de vente n'excède pas le coût de l'impression.

Tout téléchargement ou impression vaut acceptation de ces conditions.

Si ce texte vous a plu ou convaincu, faites le savoir, transmettez-le, partagez-le.

Si vous souhaitez soutenir mon action, vous pouvez me faire un petit don sur :

<https://www.lepotcommun.fr/pot/ryz2obi7>

Je vous suggère aussi de vous connecter à la page spéciale 5G de mon site www.refuslinky04000.fr pour accéder à de nombreux liens vers des documents et des pétitions.

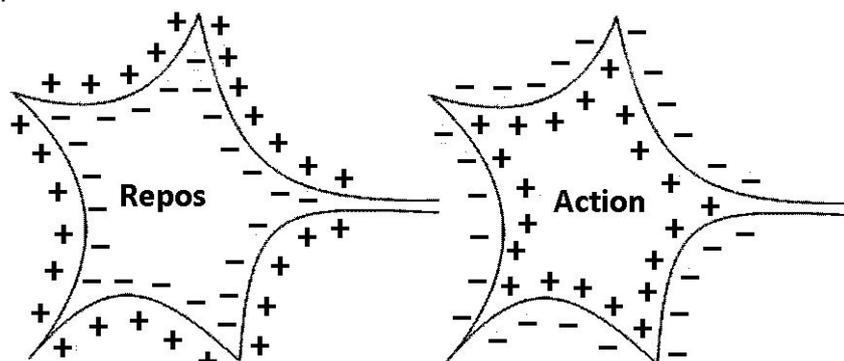
Pour savoir comment les ondes électromagnétiques perturbent les neurones et finissent par les léser gravement, voir l'annexe page suivante.

Dr Joël Delannoy Praticien Hospitalier Psychiatre retraité Octobre 2019

Fonctionnement et dysfonctionnement des neurones soumis aux ondes électromagnétiques.

Normalement, les cellules nerveuses ou neurones fonctionnent en modifiant leur potentiel électrique selon qu'ils sont au repos ou actifs.

Un neurone au repos est dit polarisé. L'intérieur du neurone est à -70 millivolts par rapport à l'extérieur.



Un neurone actif est dit dépolarisé. L'intérieur du neurone est à $+30$ millivolts par rapport à l'extérieur.

Ce changement de polarité est réalisé par les **canaux calciques voltage dépendants**.

Il s'agit d'organes de la paroi du neurone qui ont pour mission de faire entrer ou sortir des ions chargés positivement : les ions calcium Ca^{++} .

Au repos les ions calciques sont dehors et le neurone est chargé négativement.

Pour s'activer, le neurone les fait entrer et se charge donc positivement.

Les ondes électromagnétiques perturbent le fonctionnement des canaux calciques et provoquent une accumulation de Ca^{++} à l'intérieur du neurone.

Chez les personnes très sensibles, cela provoque très rapidement des troubles fonctionnels qui peuvent faire porter un faux diagnostic de dépression.

Chez les personnes moins sensibles, cela provoque des bourdonnements d'oreille, des insomnies...

Mais ce n'est pas tout ! Par des processus chimiques complexes, l'accumulation de Ca^{++} dans le neurone provoque la synthèse de produits hautement oxydants, notamment le peroxy-nitrite de formule : $ONOO^-$ qui finissent par léser gravement voire détruire le neurone.

Nous sommes tous sensibles aux ondes à des degrés divers. La sensibilité s'accroît progressivement avec l'exposition, comme une allergie, et les dégâts à long terme peuvent survenir même si nous ne ressentons pas les effets immédiats.

Les animaux et les humains sont d'autant plus touchés que leur enveloppe corporelle est mince.

Pour plus de détails, tapez « Martin Pall » sur votre moteur de recherche.